

# LA CHRONIQUE DE LA MORÉE SUR LES COMBATS DE JEAN ASSEN AVEC LES LATINS

La Chronique de la Morée, qui raconte l'histoire de la Principauté fondée dans le Péloponnèse, après la quatrième Croisade, par les Français, nous fut conservée en quatre versions écrites en quatre langues différentes: en grec populaire, en français, en italien et en aragonais. Toutes les quatre versions ont à la base un prototype commun, qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été découvert. De la version grecque, écrite en vers politiques, alors que les autres sont en prose, il nous est resté trois manuscrits, dont l'un se trouve à Copenhague (*Codex Havniensis*, 57), le second à Turin (*Codex Taurinensis*, B. II. I) et le troisième à Paris (*Codex Parisinus*, 2998). De ce dernier, il nous a été conservé aussi deux copies plus modernes, dont l'une se trouve à Paris (2753) et l'autre à Berne (509 grec). Des trois autres versions: française, italienne et aragonaise, nous ne possédons qu'un seul manuscrit. Le manuscrit français se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles (N<sup>o</sup>. 15.702), celui italien, à la Bibliothèque Marcienne de Venise (*Append. Ital.*, Cl. VIII, No. 712), tandis que le manuscrit aragonais se trouvait à la Bibliothèque du duc d'Ossuna et fut acheté, plus tard, par le gouvernement espagnol.

Toutes les quatre versions de la Chronique de la Morée ont été publiées. La version grecque a eu le plus grand nombre d'éditions. En 1825, J. A. Buchon a fait paraître, après le Parisinus, la première partie seulement de la Chronique, l'accompagnant en plus d'une traduction française<sup>1</sup>. En 1841, Buchon a publié une

<sup>1</sup> Le titre de cette édition est: *Chronique de la conquête de Constantinople et de l'établissement des Français en Morée, écrite en vers politiques par un auteur*

nouvelle édition, qui, cette fois, contenait toute la chronique comprise dans le *Codex Parisinus*, accompagnée de la traduction française<sup>1</sup>. C'est encore Buchon qui a publié, en 1845, la version grecque aussi du *Codex Havniensis* 57, qui est plus ancien et plus complet par rapport au *Codex Parisinus*<sup>2</sup>. Le professeur J. Schmitt de l'Université de Leipzig a fait paraître, en 1904, une édition critique, en publiant parallèlement les deux principaux manuscrits grecs de Copenhague et de Paris, et donnant les variantes du *Codex Taurinensis*<sup>3</sup>. La dernière édition de la version grecque est celle de Kalonaris, qui fut publiée il y a cinq ans à Athènes<sup>4</sup>. C'est une

*anonyme dans les premières années du XIV-ème siècle et traduite pour la première fois d'après le manuscrit grec inédit par J. A. Buchon, Paris, 1825. C'est le volume quatre de la Collection des Chroniques nationales françaises. Buchon a dédié cette édition « à la princesse Soutzo, à Ovidiopol sur les rives du Dniester », dont il dit, dans sa dédicace, que « familière avec la langue des chroniqueurs byzantins qu'avec celle d'Hérodote, de Thucydide et de Xéno-phon, et avec l'histoire de l'Occident qu'avec celle de l'Orient, vous verrez avec plaisir dans ce vieux monument, si longtemps oublié, les descendants de vos frères Spartiates refuser de courber la tête devant les conquérants, et, après avoir bravé avec leur tunique légère et leur flèche rapide l'épaisse cote de mailles et la longue lance des chevaliers français, finir par les repousser des plaines et des châteaux forts et par y extirper les derniers germes et de la féodalité qu'ils avaient voulu y transplanter, et du jargon par lequel ils avaient déjà commencé à corrompre la belle langue d'Homère ».*

<sup>1</sup> Cette édition a été publiée dans la collection *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIII-e siècle publiées pour la première fois, élucidées et traduites par J. A. Buchon, Paris, 1841, pp. I—XLIII et 1—216. D'après cette édition de Buchon, Ioan Grubea a publié en langue roumaine un résumé dans sa thèse: *Cronica anonimă a României și Moreei. Un document de viață franceză în Orient în sec. XIII*, Bucarest 1932, pp. 11—57, où il analyse surtout la vie française en Orient et notamment celle de Morée.*

<sup>2</sup> Publiée dans les *Recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronnies*, vol. 2, Paris, 1845, sous le titre: Βιβλίον τῆς Κουγκέστας, et autre poème grec inédit.

<sup>3</sup> L'édition de Schmitt a été publiée sous le titre: *The Chronicle of Morea, Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως. A history in political verse, relating the establishment of feudalism in Greece by the Franks in the thirteenth century. Edited in two parallel texts from the mss of Copenhagen and Paris, with introduction, critical notes and indices by John Schmitt, Ph. D. professor extraordinary at the University of Leipzig, London, 1904.*

<sup>4</sup> Le titre de l'édition de Kalonaris est: Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως. Τὸ ἑλληνικὸν κείμενον κατὰ τὸν κώδικα τῆς Κοπεγχάγης μετὰ συμπληρώσεων καὶ παραλλαγῶν ἐκ τοῦ Παρισινοῦ. Εἰσαγωγή, ὑποσημειώσεις καὶ ἐπεξεργασία ὑπὸ Πέτρου Π. Καλονάρου, διπλωματούχου τοῦ γαλλικοῦ Πανεπιστημίου Αἰκ, καθηγητοῦ παρὰ τῆ Στρατ. Σχολῆ τῶν Εὐελπίδων, Athènes 1940.

édition critique et l'on y trouve publié le manuscrit de Copenhague, qui, quoique le plus complet, présente quelques lacunes. C'est pour-quoi, afin de rétablir le texte, l'éditeur y a introduit des vers du Parisinus, qui manquent dans le Havniensis. Ces vers ont été néanmoins imprimés en caractères cursifs, de sorte que le lecteur se rend de suite compte de ces intercalations. Dans l'annotation, se trouvent mentionnées les variantes et les lectures tirées de Parisinus, qui présentent aussi un intérêt linguistique.

La version française a été publiée deux fois: la première fois par J. A. Buchon et la seconde par Jean Lognon<sup>1</sup>. La version italienne a été publiée par Karl Hopf dans les *Chroniques gréco-romaines inédites ou peu connues* (Berlin, 1873). La version aragonaise a été publiée par Alfred Morel-Fatio, avec la traduction française en regard<sup>2</sup>. Presque toutes les éditions susmentionnées sont accompagnées d'introductions et de nombreuses notes.

Si nous faisons abstraction de la version italienne, qui est une paraphrase en prose de la version grecque, les trois autres versions se complètent, vu que dans chacune nous trouvons certaines informations qui ne sont point mentionnées dans les autres, alors que les versions écrites postérieurement continuent le récit. Ainsi, la version grecque s'arrête à l'année 1292, la version française va jusqu'à l'année 1305, la version aragonaise jusqu'en 1377. La date où furent écrites les versions grecque et française n'est pas exactement connue. De nombreuses discussions eurent lieu à ce sujet et diverses opinions furent exprimées. L'on croit que la version grecque fut écrite vers l'an 1388, la version française entre 1332—1346. Par contre, pour la version aragonaise, il nous est resté un précieux document qui nous montre quel fut le compilateur de la Chronique

<sup>1</sup> La première édition a été publiée dans le premier volume des *Recherches historiques sur la Principauté française de la Morée et des hautes baronnies*, sous le titre: *Le livre de la Conquête de la Princesse de la Morée. Publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne à Bruxelles avec notes et éclaircissements par Buchon*, Paris, 1845, et la seconde édition porte le titre: *Livre de la Conquête de la Princesse de l'Amorée. Chronique de Morée (1204 — 1305), publiée pour la Société de l'Histoire de France par Jean Lognon*, Paris, 1911.

<sup>2</sup> Le titre de cette édition est: *Libro de los fechos et conquistas del Principado de la Morea, compilado por comandamento de Don Fray Johan Ferrandez de Heredia, maestro del Hospital de S. Johan de Jerusalem. Chronique de Morée aux XIII-e et XIV-e siècle, publiée et traduite pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin par Alfred Morel-Fatio*, Genève 1885.

et quand fut-elle achevée. La notice qui se trouve à la fin de la Chronique est ainsi rédigée en traduction française: « Ce livre des faits et conquêtes de la principauté de Morée fut fait et compilé par commandement du très révérend en Christ, père et seigneur, don Fr. Johan Ferrandez de Heredia, par la grâce de Dieu maître de l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem. Et il fut terminé et achevé d'écrire jeudi, 24<sup>e</sup> jour du mois d'octobre de l'année de Notre Seigneur mil trois cent quatre-vingt-trois. Celui qui l'a écrit est dit Bernard. Qu'il soit béni! Celui qui l'a écrit est nommé De Jaca. Qu'il soit béni! Amen »<sup>1</sup>.

La Chronique de la Morée a circulé en manuscrit et parmi ceux qui l'ont utilisée comme source linguistique ou historique, l'on trouve le lexicographe Du Cange, dans son *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, ainsi que l'historien Dorothée de Monembasie, dans son *Chronographe*, qui a été tiré en plusieurs éditions, fort répandues dans notre pays, étant traduit en roumain aussi<sup>2</sup>. Dorothée a donné à la fin de son *Chronographe* un résumé de la Chronique de la Morée, sous le titre Πότε ἐπέειραν οἱ Φράγγοι τὸν Μωρέαν<sup>3</sup>, de sorte que nous pouvons affirmer que la Chronique de la Morée a été connue et lue, de manière indirecte, en Roumanie aussi. Goethe, à son tour, a tiré toujours du Chronographe de Dorothée plusieurs détails concernant la conquête de la Morée par les Français, qu'il a introduits dans *Faust*, 2-ème partie, acte II, dans la scène avec Hélène<sup>4</sup>.

Quoique l'on trouve dans la Chronique certaines données et quelques informations erronées, les savants qui se sont occupés d'elle ont reconnu sa valeur historique. Jean Lougnon, qui a publié la version française nous dit dans son introduction: « Ce n'est pas seulement sous les rapports des faits, qu'il faut considérer la valeur historique de la Chronique de la Morée. Pour les insti-

<sup>1</sup> *Libro de los fechos* etc., publiée par Alfred Morel-Fatio, Genève 1885, p. 160.

<sup>2</sup> Voir D. Russo, *Studii istorice greco-române* (Études historiques gréco-roumaines), Bucarest, 1939, p. 95 et Julian Ștefănescu «*Cronografele românești: tipul Danovici, partea I*» dans *Revista Istorică Română*, IX (1939), p. 17 et suiv.

<sup>3</sup> En ce qui concerne les rapports entre le Chronographe de Dorothée de Monembasie et la Chronique de la Morée, A. Adamantioiu s'en occupe au chapitre III de son étude Τα χρονικά τοῦ Μωρέως, voir Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος VI (1901), pp. 550—573.

<sup>4</sup> Voir D. Russo, *ouvr. cit.*, p. 83.

tutions, la vie publique et privée, comme pour la géographie de la Morée franque, elle est pleine de renseignements précieux. Toute l'organisation politique de la principauté s'y présente à nos yeux avec sa hiérarchie féodale et son administration militaire: le prince, les barons de conquête, les chevaliers et les sergents possédant fiefs reliés entre eux par le lien féodal; et d'un autre côté, les capitaines de provinces et les châtelains des forteresses gouvernant les différentes régions de la Morée au point de vue militaire; les villes avec leur bourgeoisie, le peuple des campagnes avec ses franchises; l'organisation ecclésiastique du pays et le rôle des ordres militaires; la cour avec les grands officiers: sénéchal, maréchal, chancelier: les jugements du Parlement de Morée dans plusieurs procès célèbres; les assises ou coutumes du pays »<sup>1</sup>.

Dans la Chronique de la Morée, il est souvent parlé de la Valachie, de Thessalie et de l'Épire, où sont amplement décrits les combats que Jean Assen a mené avec les Latins<sup>2</sup>. On y raconte la manière dont il a recruté son armée, quel était son armement, sa lutte contre Boniface et Baudouin, etc.

Les historiens roumains, A. D. Xenopol<sup>3</sup>, G. Murnu<sup>4</sup>, N. Iorga<sup>5</sup>, C. Brătescu<sup>6</sup>, Const. C. Giurescu<sup>7</sup>, I. Nistor<sup>8</sup>, N. Bă-

<sup>1</sup> *Chronique de la Morée*, édit. Jean Lougnon, Paris, 1911, pp. XL—XLI.

<sup>2</sup> Dans la version grecque, le chroniqueur confond Jean Assen avec l'ἄφέντης τῆς Βλαχίας καὶ ὅλης τῆς Ἑλλάδος, τῆς Ἀρτας καὶ τῶν Ἰωαννίνων καὶ ὅλου τοῦ Δεσποτάτου qui n'était pas Jean Vatatzès, ainsi que prétend le chroniqueur, mais bien Michel I-er, le fils illégitime de Jean Comnène le Sébastocrator.

<sup>3</sup> A. D. Xenopol, *L'Empire valacho-bulgare*, dans *Revue historique*, (Paris), XL (1891), pp. 277—308.

<sup>4</sup> G. Murnu, *Istoria Românilor din Pind. Vlahia Mare* (980—1259). *Studiu istoric după izvoare bizantine* (L'histoire des Roumains du Pind. « La Grande Vlachie » (980—1259). Étude historique d'après les sources byzantines), Bucarest 1913, 231 p.

<sup>5</sup> N. Iorga, *Istoria Românilor din Peninsula Balcanică* (L'histoire des Roumains de la Péninsule Balkanique), Bucarest, 1919, 75 p.

<sup>6</sup> C. Brătescu, *Nume vechi a Dobrogei: Vlahia lui Assan, Vlahia Albă* (1180—sec. XIII) (Anciens noms de la Dobroudja: La Vlachie d'Assan, La Vlachie Blanche), dans *Analele Dobrogei*, II (1919), pp. 18—31.

<sup>7</sup> Constantin C. Giurescu, *Despre Vlahia Asăneștilor* (Autour de la Vlachie des Assénides), extrait des *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, vol. IV, Cluj 1931, 18 p.

<sup>8</sup> Ion Nistor, *Transdanubia*, dans *Anal. Acad. Rom.*, mém. sect. hist., sér. III, tome XXIV (1942), pp. 517—552.

nescu<sup>1</sup>, G. Popa-Lisseanu<sup>2</sup> qui se sont occupés des Roumains de la Péninsule Balkanique, ont largement utilisé les écrivains byzantins, les chroniques françaises et d'autres sources étrangères, mais, d'après ce que nous savons, n'ont pas eu recours à la Chronique de la Morée.

Vu l'intérêt que présente pour l'histoire roumaine cette source dont les informations n'ont pas encore été mises à contribution par l'historiographie roumaine<sup>3</sup>, nous reproduisons le passage de la version grecque de la Chronique de la Morée, se référant aux luttes de Jean Assen avec les Latins. Par rapport aux autres versions, ce passage est plus développé. Nous reproduisons aussi la traduction du passage aragonais, qui est dépourvu des confusions auxquelles nous nous heurtons dans les autres versions.

### VERSION GRECQUE

(§ 69) Λοιπὸν ἐτότε ὅπου λαλῶ, εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον  
 ἦτον ἀφέντης τῆς Βλαχίας καὶ ὅλης τῆς Ἑλλάδος  
 τῆς Ἄρτας καὶ τῶν Γιαννινῶν καὶ ὅλου τοῦ Δεσποτάτου,  
 κύρ Ἰωάννην τὸν ὠνόμαζον, Βατάτσης εἶχεν τὸ ἐπίκλη.  
 Κι' ὡς ἤκουσεν καὶ ἔμαθεν καὶ ἐπληροφορήθη  
 τὸ πῶς οἱ Φράγχοι ἀπήρασιν τὴν ἀφεντίαν τῆς Πόλης,  
 καὶ ἐστέψασιν καὶ βασιλέαν, ἀπήρασιν τὸ κάστρη,  
 τὲς χῶρες ἐμερίσασιν ὅλης τῆς Ρωμανίας·  
 εὐθέως, σπουδαίως ἀπέστειλεν ἐκεῖ εἰς τὴν Κουμανίαν·  
 δέκα χιλιάδες ἤλθασιν, ὅλοι ἐκλεχτοὶ Κουμᾶνοι  
 με Τουρκουμάνους ἐκλεχτούς, ὅλοι ἐκαβαλλικεῦαν.

<sup>1</sup> N. Bănescu, *O problemă de istorie medievală: crearea și caracterul statului Asăneștilor* (1185) (Un problème d'histoire médiévale: la création et le caractère de l'État des Assénides), dans *Anal. Acad. Rom.*, mém. sect. hist., sér. III, tome XXV (1943), pp. 543—590.

<sup>2</sup> G. Popa-Lisseanu, *Dacia în autorii clasici. Autorii greci și bizantini* (La Dacie chez les auteurs classiques. Les auteurs grecs et byzantins), dans « *Academia Română, Studii și Cercetări*, LXV », Bucarest 1943, 191 p.

<sup>3</sup> Dans son étude: *Bizantino-turcica*, I. *Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvolker*, Budapest 1942 (publiée dans la collection « Études hungaro-grecques » no. 20, à la page 120—121, le professeur G. Moravcsik s'occupe de la Chronique de la Morée: « Auch über die Türkvolker enthält die Chronik von Morea einige wichtige Angaben ». L'historien magyar nous montre que dans la Chronique de la Morée se trouvent des références concernant les Bulgares, les Coumans, les Turcomans, les Seldjucides, les Hongrois, mais ne dit mot des Valaques, qui, par contre, sont mentionnés dans la Chronique.

Ἄρματα εἶχασιν καλά, διαρίχια ἐφοροῦσαν·  
 οἱ μὲν κοντάρια ἐβάσταιναν κ' οἱ ἕτεροι βεργίτες.  
 Ἐσώρεψεν καὶ τὸν λαὸν ὅλης τῆς ἀφεντίας του,  
 φουσσᾶτα ἐπεριεσώρεψεν μεγάλα κ' ἀντρειωμένα  
 κ' ἄρχισε μάχην δυνατὴν νὰ πολεμῇ τοὺς Φράγκους·  
 οὐχὶ γὰρ εἰς πρόσωπον, νὰ πολεμήσῃ εἰς κάμπον,  
 ἀλλὰ μὲ τρόπον μηχανίας ὡσάν τὸ κάμνουν οἱ Τοῦρκοι.  
 Διαβόντα γὰρ ἕνας καιρός, ἐγύρισεν ὁ ἄλλος·  
 μὲ πονηρίαν ἀπόστελνεν τοὺς καταπατητᾶδες  
 τοῦ νὰ μαθαίνῃ ἀδιάλειπτα τὲς τῶν Φραγκῶν γὰρ πράξεις.  
 (§ 70) Κι' ὡς ἔμαθεν πληροφορίαν τὸ ποῦ ἦτο ὁ Μπονοφάτσιος<sup>1</sup>  
 ὁ ρῆγας τοῦ Σαλονικίου, οὕτως τὸν ὠνομάζων,  
 τὲς νύχτες ἐπερπάτησεν ἕως οὗ νὰ ἐφτάσῃ ἐκεῖθεν.  
 Τὰ ἐγκρύμματά του ἔβαλεν εἰς ἐπιδέξιους τόπους·  
 καὶ ὅσον ἐξημέρωσεν κ' ἐπλάτυνεν ἡ ἡμέρα,  
 διακόσιους γὰρ ἐδιόρθωσεν ὅπου ἦσαν τὰ λαφρά τους  
 κ' ἐδράμασιν κ' ἐκούρσεψαν γῦρον τοῦ κάστρου ἐκείνου·  
 τὸ κοῦρσο ἐπεριμάζωζαν, ἀπήρασι, ὑπαγαίνουν.  
 Τὸ ἰδεῖ οἱ Λουμπάρδοι ὅπου ἦσασι ἐκεῖσε μὲ τὸν ρῆγαν,  
 σπουδαίως ἀπῆραν τ' ἄρματα, πηδοῦν, καβαλλικεύουν·  
 ἀτός του ὁ ρῆγας μετ' αὐτοὺς ἐξέβηκεν ὁμοίως  
 ὡς ἄνθρωποι ἀπαίδευτοι τῆς μάχης τῶν Ρωμαίων.  
 Ὅμπρὸς ὀπίσω ἐξέβαιναν πρὸς εἴκοσι καὶ τριάντα·  
 κ' ἐκεῖνοι ὅπου ἐκουρσέψασιν κ' ἐφεῦγαν μὲ τὸ κοῦρσο  
 ἕως οὗ νὰ τοὺς προσφέγουσιν ἀπέσω εἰς τὰς χωσίας .  
 Ἐνταῦθα ἀπεχωσιάσασιν γύρωθεν οἱ χωσίες  
 καὶ τοὺς Λουμπάρδους ἄρχασαν νὰ τοὺς θέλουν τοξεύει·  
 ἐδεῖχναν ὅτι φεύγουσιν ἐκεῖνοι οἱ Κουμᾶνοι  
 κ' ἐγύριζαν ὀπίσω τους καὶ τὰ φαρία ἐδοξεῦαν.  
 Οἱ δὲ Λουμπάρδοι ὡς εἶδασιν μετὰ τὸν Μπονοφάτσιον,  
 ἐκεῖνον τὸν ἀφέντην τους, τοῦ Σαλονικίου τὸν ρῆγα,  
 τὸ πῶς τοὺς ἐτριγύρισαν κ' ἐκατεδόξευάν τους,  
 ὅλοι ἐνομοῦ ἐσωρεύτησαν, νὰ ζήσουν κ' ἀποθάνουν.  
 Τὸ δὲ Κουμᾶνοι κ' οἱ Ρωμαῖοι οὐκ ἐζυγῶνανέ τους·  
 μὲ τὰς σαγίττας ἀπὸ μακρὰ τοὺς ἐκατεδόξεῦαν  
 κ' οὕτως τοὺς ἀποκτείνασιν κ' ἐθανατώσανέ τους

<sup>1</sup> Il s'agit ici d'une inversion chronologique des événements, que nous trouvons aussi dans les autres versions, exceptée celle aragonaise. En effet, Jean Assen partit en guerre d'abord contre Baudouin (1205) ensuite contre Boniface (1207).

Ἐπαύτου δὲ καὶ ἔμπροσθεν, καθὼς σὲ τὸ ἀφηγοῦμαι,  
 μὲ πονηρίαν καὶ μηχανίαν, ὡς τὸ ἔχουν οἱ Ῥωμαῖοι,  
 τοὺς Φράγκους ἐμαχόντησαν, ἐπαῖρναν τοὺς καὶ ἐδίδαν,  
 καθὼς τὸ ἔχουν πανταχοῦ οἱ μάχες καὶ οἱ στρατεῖες,  
 ἕως οὗτου ἐπεράσασι τῶν τριῶν χρόνων τὸ τέλος.  
 (§ 71) Κι' ἀφότου ἐπληρώθησαν οἱ τρεῖς χρόνοι κι' ἀπάνω,<sup>1</sup>  
 ὁ Βαλτουβῆς ὁ βασιλεὺς ὠρέχτηκεν νὰ ἀπέλθῃ  
 ἐκεῖ εἰς τὴν Ἀνδριανόπολιν, χώρα μεγάλη ὑπάρχει.  
 Κι' ὡσάν ἐδιέβηκεν ἐκεῖ, καθὼς σὲ τὸ ἀφηγοῦμαι,  
 ὁ κάποιος τοῦ τὸ ἐμηνύτεψεν ἐκεινοῦ τοῦ δεσπότη  
 τοῦ Καλοῖωάννη, σὲ λαλῶ, τοῦ ἀφέντου τῆς Βλαχίας·  
 κ' ἐκεῖνος, ὡς τὸ ἤκουσεν κι' ὡς τὸ ἐπληροφορέθη,  
 γοργόν, σπουδαίως, καὶ σύντομα, μὲ προθυμίαν μεγάλην,  
 καταπαντόθε ἐσώρεψεν ὅλα του τὰ φουσαῖτα·  
 ἐκεῖ εἰς τὴν Ἀνδριανούπολιν σπουδαίως ἐκατεφτάσεν.  
 Τί νὰ σὲ λέγω τὰ πολλὰ πολλάκις νὰ βαρειέσαι;  
 ἐπεὶ κ' ἐγὼ ὡσάν κ' ἐσὲν βαρειῶμαι νὰ τὰ γράφω·  
 ἀλλὰ διὰ συντομώτερον καὶ διὰ κοντοὺς τοὺς λόγους,  
 σὲ λέγω καὶ πληροφορῶ, μὲ ἀλήθειαν σὲ τὸ γράφω,  
 ὅτι, ὡσάν τὸ ἔποικεν ἐκεινοῦ τοῦ μαρκέση,  
 τοῦ ρῆγα τοῦ Σαλονικίου, καθὼς σὲ τὸ ἀφηγήθην,  
 τὸ ἐποίησαν καὶ Μπαλτουῆ, τοῦ βασιλέως τῆς Πόλης·  
 μετὰ χωσῖες καὶ μηχανίες οὕτω τοὺς ἐπλανέσαν,  
 κ' ἐξέβησαν εἰς τὴν φωνὴν καὶ ταραχὴν ἐκείνην  
 ποῦ ἐλάλησαν καὶ εἶπασιν ὅτι ἦλθαν τὰ φουσαῖτα  
 τοῦ Καλοῖωάννη, σὲ λαλῶ, ἐκεινοῦ τοῦ δεσπότη.  
 Πεντακοσίους ἀπέστειλεν ἐκεῖνος ὁ δεσπότης,  
 ὅπου ἔδραμαν κ' ἐκούρσεψαν τοὺς κάμπους καὶ τοὺς τόπους  
 ἐκεῖ εἰς τὴν Ἀδριανόπολιν ποῦ ἦτον ὁ βασιλέας.  
 Ὡρῖσεν γὰρ ὁ βασιλέας τὸν πρωτοστράτοράν του  
 Καὶ τὰ σαλπίγγια ἐλάλησαν, πηδοῦν καβαλλικεῦον·  
 Φλαμέγκους εἶχε ἐξακοσίους καὶ τριακοσίους Φράγκους  
 ὅπου ἦσαν ὅλοι ἐκλεχτοί, φαρία ἐκαβαλλικεῦαν,  
 ἄρματα εἶχασιν λαμπρὰ ὡς τὰ ἔχουσιν οἱ Φράγκοι.  
 Ἄλλοι ζημία ὅπου ἐγένετον ἐκείνην τὴν ἡμέραν

<sup>1</sup> La lutte de Jean Assen avec Baudouin eut lieu deux années avant la mort de Boniface et non pas trois années après sa mort, comme l'affirme la Chronique Cf. Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, § 354—358, 360—343, 439, apud P. Kalonaris, *Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως*, p. 47.

'ς τέτοιους ἀνθρώπους θγενικούς ἀπ' τὸ ἄνθος τῆς Φραγκίας,  
 τὸ πῶς ἐκαταλύθησαν κι' ἀδίκως ἀποθάναν,  
 διατὶ οὐκ ἐξευραν κάμ ποσῶς τὴν μάχην τῶν Ρωμαίων.  
 Ἦλθασιν γὰρ οἱ ἄρχοντες οἱ Ἀνδριανοπολίτες  
 Καὶ λέγουσιν τοῦ βασιλέως· « — Ἀφέντη μας, δεσπότη,  
 « κράτησον τὰ φουσσᾶτα σου μηδὲν ἐβγουσιν ἕξω·  
 « ἐπεὶ αὐτοὶ, ὅπου θεωρεῖς, ὅτι ἤλθαν καὶ κουρσεύουν,  
 « ὡς πλάνοι ἤλθασιν κλεφτῶς νὰ μᾶς ἐξεμαυλίσουν·  
 « τὰ δὲ φουσσᾶτα ὅπου ἔχουσιν, ὅλοι εἶναι χωσιασμένοι  
 « καὶ ἀναμένουν ὡς διὰ ἐμᾶς νὰ μᾶς ὑπάουσι ἐκεῖσε.  
 « Αὐτοῦνοι γὰρ οὐ πολεμοῦν ὡσάν ἐσεῖς οἱ Φράγκοι,  
 « εἰς κάμπον ν' ἀναμείνουσιν νὰ δώσουν κονταρέας,  
 « ἀλλὰ μὲ τὰ δοξάρια τοὺς φεύγοντα πολεμοῦσιν.  
 « Καὶ πρόσεχε, ἀφέντη μας καλέ, μηδὲν ἐβγῆς εἰς αὐτούς·  
 « ἂν μᾶς ἀπῆραν πρόβατα, ἄλογά τε καὶ βοῦδια,  
 « ὡς δανεικὰ ἄς τὰ ἐπάρουσιν, ἂν τύχη νὰ τὰ στρέψουν ».  
 Ἐκούσων τοῦτο ὁ βασιλεὺς ἐκατηγόρησέ το,  
 χολιαστικὰ τοὺς ὥρισε πλέον νὰ μὴ τὸ εἰποῦσιν,  
 διότι πρᾶγμα λέγουσιν, κατηγορίαν μεγάλην.  
 « Νὰ ἐβλέπω μὲ τὰ ὀμμάτιά μου ἐμπρός μου τοὺς ἐχτροὺς μου  
 « ὅπου ζημιώνουν, καταλοῦν, τοὺς τόπους μου κουρσεύουν,  
 « κ' ἐγὼ νὰ στήκω ὡσάν νεκρὸς καὶ νὰ τοὺς ὑπομένω;  
 « κάλλιον τὸ ἔχω, θάνατον σήμερον ν' ἀποθάνω  
 « περὶ νὰ εἰποῦσιν ἀλλαχοῦ νὰ μὲ κατηγορήσουν ».  
 Ὁρίσεν ἐλαλήσασιν, καὶ εἶπαν τὰ σαλπίγγια·  
 εἰς τρία ἀλλάγια ἐχώρισε τοὺς Φράγκους ὅπου εἶχεν,  
 καὶ τοὺς Ρωμαίους εἰς ἄλλα τρία κ' ἐξέβησαν στὸν κάμπον.  
 Τὸ ἰδεῖ τοὺς γὰρ οἱ Κούμανοι, ἐκεῖνοι ὅπου ἐκουρσεῦαν,  
 τὸ πῶς ἐξέβησαν 'ς αὐτούς, ἐχάρησαν μεγάλως,  
 ἔδοξαν ὅτι φεύγουσιν μὲ τὸ κοῦρσο ὅπου εἶχαν·  
 κ' οἱ Φράγκοι, ὡς ἀπαίδευτοι τῆς μάχης γὰρ ἐκείνης,  
 ἀρχίσαν νὰ τοὺς διώκουσιν διὰ νὰ τοὺς ἔχουν σώσει·  
 κ' ἐκεῖνοι πάλε φεύγοντα τοὺς ἐκατεδοξεῦαν  
 τὰ ἄλογα καὶ τὰ φαρία ὅπου ἐκαβαλλικεῦαν.  
 Τόσον τοὺς ἐπαράσυραν κ' ἐξεμαυλίσανέ τους,  
 ὅτι τοὺς ἀπεσώσασιν ἐκεῖσε εἰς τὴν χωσιάν·  
 εὐθέως ἐχωσιάσασιν οἱ Τοῦρκοι κ' οἱ Κουμᾶνοι,  
 ἄρχισαν νὰ δοξεύουσιν τῶν Φραγκῶν τὰ φαρία.  
 Οἱ Φράγκοι γὰρ ἐλόγιασαν πόλεμον νὰ τοὺς ποιήσουν  
 μὲ τὰ κοντάρια καὶ σπαθία, ὡς ἦσαν μαθημένοι.

Οἱ δὲ Κουμᾶνοι ἐφεύγασιν κι' οὐδὲν τοὺς ἐπλησίαζαν,  
μόνο μὲ τὰ δοξάρια τοὺς τοὺς ἑκατεδοξεῦαν  
καὶ τόσα ἑκατεδόξεψαν ὅτι ἀπεκτείνανέ τοὺς·  
ἐψόφησαν γὰρ τὰ φαρία, οἱ καβαλλάροι ἐπέσαν.  
Σαλίβες εἶχαν τούρκικες ὁμοίως καὶ ἀπελατίκια·  
μὲ ἐκεῖνα τοὺς ἐσύχνασαν ἀπάνω εἰς τὰ κασσίδια  
κι' ἀπέκτειναν τὸν βασιλέαν κι' ὅλα του τὰ φουσσᾶτα,  
"Ἐδε ζημίχ ὅπου ἐγένετον ἐκείνην τὴν ἡμέραν·  
πᾶσα στρατιώτης εὐγενῆς πρέπει νὰ τοὺς λυπᾶται  
διατὸ ἀπέθαναν ἄδικα δίχως νὰ πολεμήσουν.  
Οἱ δὲ Ρωμαῖοι ὅπου ἤσασιν μετὰ τὸν βασιλέα  
ἐκεῖ ἐκ τὴν Ἀνδριανόπολιν, ὀλίγους γὰρ ἐλάβαν,  
ἐπεῖν τὸ ἰδεῖ τὸν βασιλέα τὸ πῶς τὸν ἀπεκτεῖναν,  
ἔφυγαν, ὀπίσω ἐστράφησαν, ἐσέβησαν στὴν χώραν·  
μαντᾶτα ἐσυνεβγάλασιν στὴν Κωνσταντίνου πόλιν,  
τὸ πῶς ἐκαταλύσασιν τὸν βασιλέαν οἱ Τοῦρκοι<sup>1</sup>.

### *Traduction du texte grec* <sup>2</sup>

« Donc à l'époque dont nous parlons, toute la Valachie, la Grèce,  
« Arta, Ianina et tout le Despotat se trouvaient sous la domination  
« du Jean, surnommé Vatatzès. Et comme il avait entendu et  
« appris et ouï la nouvelle que les Français ont conquis Constanti-  
« nople, qu'ils ont couronné un empereur, qu'ils ont pris des cités  
« et ont partagé entre eux toutes les régions de la Romanie en-  
« tière, aussitôt il envoya un émissaire là-bas en Coumanie; dix  
« mille hommes sont venus, tous des Coumans et des Turcomans  
« choisis. Ils étaient tous à cheval et possédaient de bonnes armes;  
« les uns tenaient à la main de longues lances, et d'autres des petites.  
« Il réunit le peuple entier de tout le pays et forma une grande et  
« brave armée et commença une lutte acharnée contre les Français.  
« Il ne les attaqua pas de front et en rare campagne, mais par ruse,  
« à la manière des Turcs. De temps à autre il envoyait insidieuse-  
« ment des espions pour s'informer au sujet de ce que faisaient les  
« Français.

<sup>1</sup> Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως, éd. P. K a l o n a r i s, Athènes 1940, pp. 46—50.

<sup>2</sup> Dans la traduction qui suit j'ai essayé à ne pas m'éloigner du texte original.

« Lorsqu'il apprit où se trouvait Boniface, l'empereur de Sa-  
 « lonique (comme ils l'appelaient), il marcha des nuits entières pour  
 « y parvenir. Il plaça ses troupes d'élite dans des endroits favora-  
 « bles, et, à la pointe du jour, lorsque le soleil se levait, deux cents  
 « hommes de ses troupes légères se sont précipités et ont pillé les  
 « alentours de cette cité; après avoir ramassé leur butin, ils s'en  
 « retournèrent. Les Longobards, qui se trouvaient là-bas avec l'Em-  
 « pereur, aussitôt qu'ils les virent, prirent aussitôt les armes, sau-  
 « tèrent à cheval, et partirent avec le Roi en personne, étant des  
 « hommes inexpérimentés dans la tactique des Grecs. A l'avant et  
 « à l'arrière, marchaient de vingt à trente hommes, et ceux qui avaient  
 « pillé fuyaient avec leur proie, jusqu'à ce qu'ils les eussent pris  
 « au piège. Une fois l'ennemi pris au piège, ils commencèrent à  
 « lancer leurs flèches contre les Longobards; cependant, les Cou-  
 « mans faisant semblant de fuir, revenaient brusquement sur leurs  
 « pas et transperçaient leurs chevaux. Alors les Longobards, lors-  
 « qu'ils virent, avec leur souverain Boniface, roi de Salonique, com-  
 « ment ils étaient encerclés et attaqués avec leurs flèches, ils se grou-  
 « pèrent et prirent la décision de vivre ou de mourir.

« Or, les Coumans et les Romées ne s'approchaient point et,  
 « de loin, ils les attaquent de leurs flèches et, de la sorte, les tuent.  
 « Ainsi que je le raconte, les Romées combattaient les Français par  
 « ruse et avec adresse, tantôt gagnant, tantôt perdant, comme il  
 « arrive toujours aux armées qui sont en lutte, et cela durant trois ans.

« Lorsque trois années et plus même furent révolues, l'envie  
 « lui vint au roi Baudouin de se rendre à la grande ville d'Andri-  
 « nople. Une fois parvenu là, ainsi que je le raconte, quelqu'un  
 « avertit ce despote Calojanis, autrement dit le souverain de la Va-  
 « lachie, qui, aussitôt qu'il apprit et qu'il sut, réunit, en grande hâte,  
 « avec beaucoup de zèle, de partout, toutes ses armées et rapide-  
 « ment se rendit à Andrinople. Mais pourquoi prolonger cet an-  
 « tretien et t'ennuyer? D'ailleurs, moi aussi, ainsi que toi, je m'en-  
 « nuie à écrire tout cela. Bref, et en peu de mots, je te dis et je t'in-  
 « forme et je t'écris la vérité, à savoir que ce qu'ils ont fait avec le  
 « marquis, Roi de Salonique, ainsi que je te l'ai raconté, ils ont  
 « fait tout pareillement avec Baudouin, empereur de Constantinople.  
 « Ainsi, il les a trompés avec des pièges et des ruses et ceux-ci sont  
 « sortis troublés, disant et criant que les armées du despote Calo-  
 « janis sont arrivées. Ce despote a envoyé cinq cents hommes qui  
 « pillèrent les champs et les alentours d'Andrinople, où se

« trouvait l'Empereur. Alors l'Empereur donna ses ordres à son  
« général et les trompettes sonnèrent, cependant que les soldats  
« montaient à cheval. Il disposait de six cents Flamands et de trois  
« cents Français, tous cavaliers de choix, avec des armes merveil-  
« leuses, comme celles des Français. Hélas, quelles pertes durent  
« subir, ce jour-là, ces nobles gens, la fleur de la France; ils furent  
« exterminés et ils moururent injustement, car ils ignoraient complè-  
« tement le mode de combattre des Romées. Les notabilités d'An-  
« drinople vinrent alors dire à l'Empereur: « Seigneur et maître,  
« arrête tes troupes et ne les fais plus sortir, car ceux-là, qui, ainsi  
« que tu le crois, sont venus pour piller, comme des gens rusés sont  
« venus en voleurs nous leurrer, car toutes leurs troupes sont à  
« l'affût et attendent de nous attirer de leur côté. Ceux-là ne com-  
« battent pas comme nous, les Français; ils ne s'arrêtent pas, en  
« rase campagne, pour frapper de la lance, mais, en fuyant, lancent  
« leurs flèches. Sois, donc, attentif, notre bon maître, et ne sors  
« pas à leur rencontre. S'ils nous ont pris nos moutons, nos che-  
« vaux et nos boeufs, nous disons qu'ils nous les ont empruntés,  
« et que, peut-être, ils nous les rendront ».

« En entendant ces paroles, l'Empereur les a désapprouvées et  
« fort en colère ordonna qu'elles ne soient plus répétées: « Comment,  
« voir de mes propres yeux mes ennemis préjudicier, détruire et  
« piller mon territoire et que je demeure comme un mort et que  
« je supporte tout cela? Je préfère mourir aujourd'hui même que  
« me savoir diffamé ailleurs ».

« Aussitôt, à son ordre, les trompettes sonnèrent. Il répartit en  
« trois groupes les Français qu'il commandait, et en trois autres  
« groupes les Romées, et, à leur tête, il gagna la campagne.

« Aussitôt que les Coumans, qui étaient pour le pillage, les vi-  
« rent s'avancer contre eux, ils se réjouirent fort, simulant la fuite  
« avec le butin amassé. Les Français, inexpérimentés dans ce genre  
« de combat, se mirent à courir pour les rejoindre, alors que les  
« Coumans, pendant qu'ils fuyaient, frappaient de leurs flèches les  
« chevaux que montaient les Français. De la sorte ils les attirèrent  
« et les leurrèrent, en sorte qu'ils tombèrent au piège. À cet in-  
« stant, les Turcs et les Coumans qui se tenaient cachés, sortirent  
« et se mirent à tirer contre les chevaux des Français. Ceux-ci ju-  
« gèrent qu'ils devaient lutter contre eux à la lance et à l'épée comme  
« ils étaient habitués. Cependant les Coumans fuyaient, sans s'ap-  
« procher de leurs adversaires, se contentant de leur décocher des

« flèches, en les tuant de la sorte. Les chevaux tombaient percés  
 « à mort, et leurs cavaliers avec eux. Les premiers étaient, en plus,  
 « armés de piques turques ainsi que de massues, avec lesquelles  
 « ils frappaient le casque de leurs ennemis. Ainsi, tuèrent-ils l'Em-  
 « pereur et toutes ses troupes. Il fallait voir quel désastre, tout  
 « soldat devait avoir pitié d'eux, parce qu'ils étaient morts injus-  
 « tement, sans combattre. Le peu de Romées qui s'étaient rendus  
 « avec leur Empereur à Andrinople et qui avaient vu comment il  
 « était mort, ont pris la fuite à travers champs pour rentrer chez  
 « eux, d'où ils envoyèrent la nouvelle à Constantinople, relatant la  
 « manière dont les Turcs avaient tué l'Empereur ».

Voici, maintenant, le passage de la version aragonaise dans la traduction française de Alfred Morel-Fatio, passage qui est plus bref et sans confusions par rapport à la version grecque :

#### VERSION ARAGONAISE

« L'Empereur Baudouin ayant conquis tout l'empire, et le mar-  
 « quis tout le royaume de Salonique et la plus grande partie de la  
 « Valachie, un empereur de Bulgarie, nommé Jean Assan, qui pos-  
 « sédait de grands trésors et commandait à une grande quantité de  
 « gens, craignant que l'empereur Baudouin, qui se trouvait sur les  
 « frontières de ses terres, n'y entrât et ne prit son empire, comme  
 « il avait pris celui des Grecs, fit venir des Alains et en prit bien  
 « vingt-trois mille à sa solde.

« Et il alla de là vers Andrinople avec grand nombre de ces  
 « soldats et de gens de sa terre. Et l'empereur Baudouin ayant su  
 « cela, il réunit beaucoup de gens et s'en vint à Andrinople pour  
 « défendre la ville et rencontrer ledit empereur de Bulgarie.

« Et ledit Baudouin étant à Andrinople avec ses gens, ledit  
 « empereur de Bulgarie sortit à la campagne et demanda bataille  
 « à l'empereur Baudouin. Et ledit Baudouin qui était très courageux  
 « sortit dehors et combattit avec ledit empereur de Bulgarie. Et  
 « Baudouin fut battu et toute son armée, et mourut avec une grande  
 « partie de ses gens.

« Et l'empereur Baudouin étant mort, l'empereur de Bulgarie  
 « chevaucha par toute la terre et détruisa beaucoup de terres et de  
 « châteaux et ensuite s'en retourna à Salonique.

« Et, étant à Salonique, il combattit avec le marquis, et par des embûches qu'il lui rendit, il tua le marquis, et en même temps que les gens du marquis qui fuyait à la ville il entra avec ses gens dans la ville et la prit. Et Salonique ayant été ainsi perdue par les Francs, le despote d'Arta recouvra la Valachie pour les Grecs, et l'empereur de Bulgarie ayant pris Salonique, la laissa aux Grecs de la terre et lui retourna en son pays de Bulgarie »<sup>1</sup>.

NESTOR CAMARIANO

<sup>1</sup> *Libro de los fechos et conquistas des Principado de la Morea, compilado por comandamiento de Don Fray Johan Ferrandez de Heredia, maestro del Hospital de S. Johan de Jerusalem. Chronique de Morée aux XIII-e et XIV-e siècles*, publiée et traduite par Alfred Morel-Fatio, Genève 1885, pp. 16—17.